

« Le chemin de Saint Guilhem-le-Désert »

(Diaporama joint)

C'est maintenant la troisième année consécutive que nous partons en grande randonnée à deux avec Christian. Le secret se résume à une bonne entente, au respect de l'autre, à une attention et une aide permanente réciproque. Le projet 2022 est né en 2021 en fin de randonnée auvergnate. Au cours d'un échange verbal, deux alsaciens nous ont vanté toute la beauté des paysages du Chemin de St Guilhem qu'ils avaient parcouru l'année précédente et leur enthousiasme a été communicatif. Après concertation, il a été décidé de découvrir ce bel itinéraire cette année.

Au premier abord, le nom du tracé fait penser à un chemin de Saint Jacques bis plus local. En fait il faut attendre le Moyen Age et le noble Guillaume d'Aquitaine, comte de Toulouse (750-755 / 814) au service de Charlemagne pour en faire une voie pèlerine. Auparavant cette draille de transhumance et voie commerciale Nord-Sud était utilisée depuis l'Antiquité par les éleveurs et les commerçants. Guillaume ou Guilhem pris retraite dans le Vallon de Gellone bien alimenté en eau et y fit bâtir un ensemble monastique. Autour de l'abbaye naquit le village de St Guilhem-le-Désert au sein du département de l'Hérault. De nos jours ce chemin débutant à Aumont-Aubrac est plutôt utilisé par les randonneurs et St Guilhem-le-Désert sert également d'étape pour la voie d'Arles du Chemin de St Jacques.

Je vais essayer de vous en décrire les attraits au travers des impressions du marcheur contemplatif. L'itinéraire en ligne décrit dans le topo-guide nous est servi sur un plateau ou plutôt sur des plateaux. En effet, il faut traverser successivement les plateaux de l'Aubrac, du Causse de Sauveterre, du Causse Méjean, du Causse de Blandas et enfin du Causse du Larzac. Ils sont séparés par des lieux aux noms bien connus : le Lot à La Mothe-Banassac, les Gorges du Tarn à Sainte Enimie, les Gorges de La Jonte à Meyrueis et plus au Sud, les Gorges de la Vis avec le célèbre Cirque de Navacelles.

J1 – Aumont-Aubrac / Nasbinals :

Après un bon petit déjeuner, nous voilà partis plein d'entrain pour notre première étape d'un peu plus de 26 Km. La météo est clémente et le relief peu marqué. C'est une journée idéale pour rôder les jambes et affermir les épaules au poids du sac. Après avoir franchi l'A75, les paysages de l'Aubrac s'expriment pleinement. Chemins blancs et petites routes alternent notre marche jusqu'à La Chaze-de-Peyre dont la place de l'église est ornée de deux croix, les premières d'une longue série. En direction de Lasbros une croisée de routes est bien identifiée par l'élégante chapelle fleurie de Bastide. Beaucoup plus loin, se dessine le hameau de Finieyrols signalé par une stèle en mémoire de l'évêque et missionnaire au Pérou, Louis Dalle (1922-1982). Nous atteignons bientôt Rieutord d'Aubrac qui dispose de deux originales fontaines-abreuvoirs en granit. Les pâturages vert pâle rythment notre marche avant de passer le Pont à trois arches sur le Bès (XVI e siècle) près de Marchastel. Enfin Nasbinals s'offre à nos yeux avec son impressionnante vache de race Aubrac taillée dans le bois. Pour moi, la rando a failli se terminer là. Un petit moment de distraction en après-midi et le pied est parti en rive de chaussée. Les ligaments de la cheville ont un peu souffert, mais finalement sans gravité. Le surlendemain tout était rentré dans l'ordre.

J2 – Nasbinals / St Chély d'Aubrac :

Etape courte de 16.5 Km achevée en une matinée seulement et marquée par un gros orage sur le plateau qui nous a obligé à nous équiper de la tête aux pieds. Bruit stressant du tonnerre et ciel sombre ne nous a pas empêché d'admirer la flore exceptionnelle et les beaux troupeaux de vaches sous l'œil inquisiteur des taureaux, maîtres des lieux. Au loin nous apercevons la Tour des Anglais sise près de l'église Notre-Dame-des-Pauvres, l'ensemble constituant avec l'hôpital, la Domerie d'Aubrac. Ce lieu servait de refuge pour la nuit et la cloche sonnait les jours d'épais brouillard afin de guider les pèlerins. Le village d'Aubrac sert aujourd'hui de pause aux randonneurs pour un bon café ou un rafraîchissement. Après Belvezet, le chemin s'enfonce dans les frênes et après la traversée de ruisseaux, St Chély d'Aubrac nous attend pour un bon repas du jour au restaurant. Plus tard, Fanny et Jérémy nous accueilleront chaleureusement dans leur gîte d'étape.

J3 – St Chély d'Aubrac / Col du Trébatut :

Départ matinal pour plus de 28 Km. Là nous commençons vraiment à entrer dans le vif du sujet. Cap à l'Est vers Les Enfrux après franchissement du Pont sur la Boralde à St Chély. Le ton est donné, ça monte. Après le hameau, c'est un peu l'autoroute, la piste étant large et dénudée au milieu des pâturages. Soulagement, quelques kilomètres de forêt domaniale ombragée nous attendent avant de rejoindre de nouveau le plateau. Un étang-tourbière rompt la monotonie de ce désert herbeux et donne un charme fou à l'endroit. Plus loin, un buron sert de repère à travers les prés avant de rejoindre la Croix de la Rode. J'ignore si c'est précisément en ces lieux, mais nous avons tous les deux le souvenir d'une route droite, interminable, qui allait de collines en collines. On se serait cru dans un Midwest régional, un « truc » à casser le moral du marcheur avec le soleil qui tape en prime. Vient ensuite le refuge des Rajas, perdu au milieu d'une zone plus rocheuse mais qui égaye le cheminement. Il est déjà plus de midi et nous atteignons le Relais des Lacs à Bonnecombe. Nous le laissons et montons encore un peu pour un pique-nique tiré du sac en lisière de forêt. Et là, rebelote, de nouveau une piste qui n'en finit pas, mais forestière cette fois. Et il fait chaud dessous, un peu trop chaud et sans air. Le soulagement arrive après une descente sympathique qui mène au Trébatut. En ces lieux nous séjournons dans un hôtel-auberge que nous ne saurions que vous recommander si vous passez par là. L'accueil est chaleureux, le rapport qualité prix imbattable et saucisse-aligot au menu. Bien, soyons francs, cette longue étape n'était pas la plus transcendante mais la randonnée c'est aussi ça.

J4 – Col du Trébatut / Le Gazy :

Nous partons vers 7h30 pour un peu plus de 27 Km. La journée est annoncée caniculaire. Nous sommes toujours en Aubrac, mais les paysages deviennent plus Lozériens avec une alternance de bois et de prés et des vallons plus marqués. La variété curieuse est au rendez-vous et les contrastes matinaux enjôleurs. Après la Violle-Basse, St Germain du Teil se dévoile lorsque le sentier longe une clôture bordant une zone forestière. Le village est perché, tout proche, superbe. Ce gros bourg est à la fois simple et plein de charme et son église à clocher-mur a un air du sud. Une fontaine en pierre est en construction sur la place ombragée par les platanes. Nous continuons un peu à regret vers Le Ségala. Une fois le village franchi ainsi que de nouveau l'A75, nous traversons le Lot à La Mothe-de-Banassac. Là, nous prenons conscience de la sécheresse qui sévit partout cette année en France. Il coule certes mais le débit est faible et le niveau bas. La matinée est très avancée et le soleil plombe notre énergie. Nous abordons La Canorgue par le nord sans vraiment traverser la ville. En sortant de celle-ci, nous entamons la montée du Chemin de la Côte vers le Plo de la Can. La montée est vive, mais sans plus. Le sol poussiéreux blanc et le soleil accablant (>38°) nous obligent aux arrêts fréquents pour boire et reprendre des forces. Ce sera en fin de compte notre montée la plus difficile car harassante à cause de la météo caniculaire. Nous déjeunerons au sommet du Plo pour marcher

encore et encore sous un soleil torride avant d'atteindre le hameau du Gazy, fatigués. Heureusement, à la ferme Pradeilles nous trouverons un bon gîte et une bonne table avec rafraichissements à la clé. Ici on élève plus de 600 brebis pour la viande et le lait qui servira à la fabrication du Roquefort.

J5 – Le Gazy / Mas St Chély :

Aujourd'hui nous attend une longue étape de 29 Km sur le Causse de Sauveterre. Nous partons une heure plus tôt que la veille à cause de la chaleur. Le plateau est légèrement boisé de conifères solidement installés dans le calcaire affleurant. Au bord d'une petite route le Dolmen de la Rouvière précise l'endroit, suivi plus loin par celui de La Cham. Ils témoignent d'un peuplement très ancien en ce lieu désert de toute vie. Champerboux se distingue au loin. Beaucoup de bâtiments du village sont d'architecture caussenarde. Toitures en lauzes au profil ondulé, porches de fermes finement ouvragés et pierres murales savamment assemblées en font un régal de contemplation surtout lorsque quelques rosiers grimpants les décorent. L'église est peu originale, mais le robinet d'une cabane annexe est salutaire pour le marcheur. Un peu d'eau fraîche dans nos gourdes et nous repartons. Des fleurs parfois curieuses croisent notre chemin. Souvent elles sont butinées par une multitude de papillons qui animent la monotonie des espaces. Bientôt nous entrons dans une immense pinède aux arbres bien distants. Il fait chaud dessous, pas un souffle d'air pour nous ventiler. Des camions de pompiers passent sur la route en surplomb. Ils vont surveiller un feu qui s'est déclaré les jours précédents dans les Gorges du Tarn. On nous a averti que le GR remontant de Sainte Enemie sur le Causse Méjean risque d'être fermé. Nous verrons bien. C'est dans cet état d'esprit que nous descendons progressivement par un chemin blanc très poussiéreux vers ce joyau collé à la falaise du côté nord. Sainte Enemie fait partie des plus beaux villages de France et ça se voit. Nous pénétrons en son cœur par des ruelles étroites ombragées et pavées. Ici on a pensé à ceux qui visitent. Des points d'eau rythment certains carrefours du centre-ville et le banc extérieur de l'église nous permet d'avaler notre barre de céréales avant de reprendre notre marche. Nous franchissons le Tarn par le vieux pont. Là également les eaux sont à un niveau alarmant, mais le GR est ouvert et nous attaquons la falaise sud dans les bois. La draille est étroite, très escarpée mais bien tracée et ombragée. C'est difficile, mais moins que nous le pensions. Elle débouche ensuite au Prunets sur une zone herbeuse en plein soleil. Nous reprenons des forces au Chamblon avec une pause déjeuner. Ensuite, la marche est un peu monotone pour atteindre Mas Saint Chély petit village d'ortoir sans intérêt particulier.

J6 – Mas St Chély / Meyrueis :

L'étape du jour est plus courte (21 Km), plus facile et notre départ plus tardif. Nous pensons arriver en début d'après-midi, ce qui sera le cas. Ce secteur du Causse Méjean est très ondulé, composé pour l'essentiel de prairies et les arbres ou zones boisées demeurent assez rares. Partout les herbages sont jaunes, la sécheresse sévit, un désert visuel. Les gens du cru nous ont dit que nous voyions là des paysages de septembre en juin. Tout est résumé, hélas. Nous passons Mas de Val avant d'atteindre Le Buffre, célèbre pour sa croix de pierre de l'an 1151 à la sculpture naïve d'un pèlerin. C'est la plus ancienne du département de Lozère. Un peu plus loin nous admirons une lavogne, plan d'eau circulaire typique du causse. Une pinède clairsemée égaye notre marche. Parfois on peut contempler de petits refuges en pierre sèche nommés Caselles. Hures puis Drigas, magnifiques petits villages de pierre aux maisons soignées et fleuries seront les seuls points de civilisation que nous rencontrerons avant Meyrueis. Entre les deux, rien que de grands espaces nus, seule la Croix de La Croisette indique la route au pèlerin. La descente vers Meyrueis à flanc de falaise par une sente étroite ouvre au regard les Gorges de la Jonte. Quelques rapaces profitent des courants chauds ascendants pour s'élever puis planer avec grâce. Nous atteignons rapidement notre gîte pour y prendre notre repas de midi en toute sérénité.

J7 – Meyrueis / L'Espérou :

Meyrueis est une pimpante petite cité avec tout le nécessaire pour y vivre une Dolce Vita de retraité. Nous la traversons en longeant la Jonte et la tour de l'Horloge alors que les commerces ouvrent à peine. En quittant la ville nous prenons la direction du château de Roquedols par la forêt domaniale. Ce matin-là je devais être peu inspiré pour la navigation et au croisement d'une route départementale, rien de l'autre côté. Il faut se rendre à l'évidence, nous nous sommes égarés en pleine montée. Où ? nous ne le saurons pas. Alors, nous essayons de rejoindre en improvisant, le Bout de la Côte. Notre itinéraire de correction sera sinueux et alternera piste forestière, bois sans piste et route départementale. 1,5 Km de plus en prime, mais nous y arriverons. La traversée du Bois des Commandeurs par une large piste nous conduit jusqu'au Col de la Pierre Plantée. Plus loin nous aurions dû quitter le GR 66 pour nous diriger vers l'abîme de Bramabiau. N'ayant rien vu à notre droite nous l'empruntons encore jusqu'à la Croix de Fer pour y admirer quelques ruines. La descente vers Camprieu et le poteau de la Perte du Bonheur n'est que facilité. A noter que le Bonheur est le nom d'une rivière et que sa perte signifie qu'elle disparaît à un endroit dans un gouffre pour en ressortir quelques centaines de mètres plus loin en cascade à l'abîme de Bramabiau. Camprieu est un bourg agréable avec une minuscule fontaine circulaire surmontée d'une vierge, un petit pont fleuri et un plan d'eau apaisant. Nous le contournerons pour nous diriger vers Le Devois par la Vallée du Bonheur puis nous montons jusqu'au Col de la Serrereyde point de passage privilégié pour accéder au Mont Aigoual. On y trouve la Maison de l'Aigoual et ici passe la ligne de partage des eaux des versants méditerranéens et atlantiques. De là on descend vers l'Espérou sans difficulté particulière.

J8 – L'Espérou / Montdardier :

L'Espérou est une bourgade du Gard avec quelques commerces utiles aux randonneurs. Au gîte et au petit déjeuner, la journée a bien commencé pour Christian. Alors qu'il prenait un ingrédient dans le placard haut de la cuisine, une jolie limougeaude d'un autre groupe lui a gentiment caressé le dos et beaucoup plus bas encore, croyant que c'était son mari. Fou rire de tous du quiproquo et bonnes plaisanteries. Et c'est parti pour 28 Km. Globalement, les neuf premiers alternent montées et descentes peu contraignantes en zone relativement boisée et ceci jusqu'au Col de La Broue. Ensuite la draille très caillouteuse et pierreuse descend brutalement sur 6 Km vers Aulas avec une pente moyenne de 13%. Inutile de préciser que sous le soleil il vaut mieux la faire dans ce sens que dans l'autre. Avec le poids du sac et les instabilités, les pieds seront très sollicités et l'arrivée en ville les soulagera un peu. Après, nous traversons facilement le centre du Vigan et atteignons le Chemin de la Rivière qui remonte le cours de l'Arre. Nous nous posons un peu dans ce havre de fraîcheur et contemplons les poissons comme des enfants. Une chute d'eau au doux son, parfait l'ambiance bucolique du lieu. Plus loin, le franchissement du Vieux Pont nous conduit à Avèze. L'heure est avancée mais nous décidons d'aller jusqu'à l'aire de Ventouse pour savourer notre panier repas. Surprise, la montée est très raide jusque-là et certains passages atteignent les 39% de dénivelé positif. Heureusement que l'ensemble de la côte pour aller jusqu'au plateau a une pente moyenne de moitié. En début d'après-midi nous atteignons le Causse de Blandas, assez désertique sur cette portion de route et marchons à plat vers Montdardier, finalité de l'étape du jour. Nous serons seuls à loger dans le temple protestant reconverti en gîte pour huit personnes. Le soir nous dînerons avec Mathilde et Fred (très proche famille de Christian) au restaurant « La Tude » dans une ambiance festive et un peu bruyante avec un couple d'une table voisine et les gérants du restaurant. Quelle soirée mémorable !! Nous pensions que ce restaurant serait plutôt du type gargote, mais nous avons trouvé là une cuisine fine, soignée, inventive, moderne et goûteuse, digne d'une adresse réputée.

J9 – Montdardier / St Maurice de Navacelles :

La section reliant Montdardier à Blandas, sur le causse du même nom est un cheminement dans un univers désertique, pierreux, brulé, aux prairies clôturées où paissent des vaches de race Aubrac au fin regard et aux cornes acérées. Quelques champs de lavande embaument l'air sec et une lavagne blottie sous les arbres d'un hameau contraste avec le milieu ambiant. Blandas est un village agréable qui présente les équipements nécessaires à une pause rando. Nous poursuivons vers Navacelles. Le bord du plateau offre une vue époustouflante sur le célèbre cirque sculpté par la Vis. Il est formé par un méandre recoupé de la rivière dans d'impressionnantes gorges entre le causse du Larzac au sud et le causse de Blandas au nord. Le hameau de Navacelles, partagé entre deux communes et deux départements (Gard et Hérault) est implanté au point de recoupement du méandre marqué par une cascade. C'est un site classé depuis 1943. La descente vers le hameau débute par un sentier étroit en balcon, difficile dans les éboulis et avec une verticalité affirmée. Ensuite le chemin en lacets s'élargit un peu pour finir presque à plat au niveau du Pont Vieux. Nous visitons le bourg et prenons un peu d'eau avant de repartir. La sortie de Navacelles longe la Vis par une montée progressive mais tonique jusqu'à une cote moyenne d'environ 350 m à flanc de falaise. La voie alterne montées et descentes en longeant longtemps un canal d'irrigation bétonné. Jusqu'au Mas du Pont où nous déjeunons on peut dire que c'est à la portée de tous moyennant pas mal de sueur, mais après ... Les trois kilomètres qui suivent attaquent la falaise avec des passages à 30% qui calment les ardeurs en fin de randonnée journalière. Le souffle un peu court nous atteignons le Causse du Larzac avant de terminer chez Sabrina à St Maurice de Navacelles pour un apéro de bienvenue et une grande lessive pour renouveler le stock de vêtements propres. Hé oui, la grande randonnée ne se limite pas à marcher.

J10 – St Maurice de Navacelles / St Guilhem-le-Désert :

Dernière étape de 25 km à entreprendre avant d'achever le périple. Ce matin, le temps est incertain. Va-t-il pleuvoir ou non ? Nous décidons de partir avec les vêtements de pluie à portée de main. Le cheminement vers Le Ranquas offre une belle vue sur les gorges de la Vis, le causse de Blandas et le massif de l'Aigoual. L'ancienne draille caillouteuse plonge ensuite dans les bois jusqu'à la combe des Natges. Un peu avant les Natges, la pluie se met à tomber et assombrit l'horizon. En toute hâte nous nous équipons de pied en cap pour attaquer une voie raide, empierrée et un peu glissante. La pluie génère un brouillard léger et la visibilité est réduite. Sous mon équipement, je transpire abondamment et lorsque je baisse les bras, l'eau coule de mes manches. Avec sa cape de pluie, Christian n'a pas ce problème, mais il se mouille copieusement les pantalons. Rien n'est parfait dans ces conditions. Le sentier serpente entre les buis et les lapiaz. Normalement au sommet proche du Pioch du Larret, nous aurions dû avoir une vue exceptionnelle vers le sud et comme le chantait Brel « J'ai voulu voir Byzance et on a vu Pigalle » et bien nous « Nous avons voulu voir la Méditerranée et on a vu nos pieds ». La descente vers Mas Aubert entre chênes et buis est assez pentue, mais le soleil est au rendez-vous et le tee-shirt de nouveau de sortie. On perçoit immédiatement sur cette face rocheuse le climat méditerranéen. Comme on le dit communément, nous sommes dans le midi. Nous empruntons alors un bout de la D 122 avant de suivre une large piste forestière. Un vieux chemin caladé nous mène en sinuosité vers le Cap de Ginestet. C'est vers là que nous cassons la croûte au milieu des pins de Salzmann. Nous avons une vue superbe sur le massif de St Guilhem et les gorges de l'Hérault. Que c'est beau à défaut d'être frais ! Le reste n'est que descente rocheuse vers notre but en passant devant l'ermitage de Notre-Dame-Du-Lieu-Plaisant. Tout à coup St Guilhem-le-Désert se dévoile à nos yeux dans le vallon. Après de longs lacets nous y entrons fièrement par la porte du Château du Géant. Nous y sommes enfin après 10 jours de marche. La cité moyenâgeuse est réservée aux piétons et les voitures sont interdites, tant mieux. Après une visite religieuse de l'abbaye de Gellone nous parcourons le village qui est venu s'y accoler.

L'ensemble est enchanteur et très fleuri de lauriers. Sur la place coule une fontaine au pied d'un platane séculaire (planté en janvier 1855) à l'ombrage apprécié. C'est autour d'une grande bière très fraîche que nous fêtons cette randonnée en ligne. Demain matin une société de transport nous remontera jusqu'à notre point de départ.

Voilà, le texte est sans doute un peu long, mais pour décrire un itinéraire si riche et en évoquer le ressenti, des lignes sont nécessaires. Bien entendu, l'impression visuelle et la pénibilité du parcours ne tiennent que de la subjectivité mais l'exactitude stricte n'est pas l'attribut du narrateur.

Réaliser le Chemin de Saint Guilhem en 10 jours à raison de 25 Km/j en moyenne avec le grand sac et beaucoup d'eau (13 Kg l'ensemble) demande une bonne condition physique. Parfois c'était éprouvant et la chaleur de cette année ne nous a pas gâté. Chacun a eu à son heure ses moments de faiblesse, mais que de paysages variés, de sites exceptionnels et de gens amicaux avec nous. On peut imaginer que Guillaume de Gellone nous a accompagné moralement à bon port et nous lui en sommes gré.

Crédit photos : **Christian** CHAIGNAUD – Dominique NICOLON

Rédaction et diaporama : **Dominique** NICOLON